

Où l'on essaie de cerner le charme de la ville avec un de ses amoureux.

Le « je ne sais quoi » de Bruxelles

Tu connais la devise de la Belgique ?

- Non...
- « L'union fait la force. »

En plein centre de Bruxelles, sur les murs d'un bâtiment néomoussolinien, officiel et culturel, José regarde avec ravissement un énorme graffiti détournant quelque peu la version officielle : « L'oignon fait la farce. » José-Alain Fralon n'a rien contre l'union ni contre la Belgique, ni contre le roi. Il aime ce pays. Mais il adore par-dessus tout cet art de ne pas se prendre au sérieux, qui font de la statue d'un petit garçon pissant tranquillement dans une fontaine le symbole d'une ville. A Bruxelles, l'air est léger. Nous traversons tranquillement en dehors des doudous pour poursuivre notre visite. « C'est une ville libre. C'est-à-dire une ville qui vous laisse libre », écrit notre compagnon de déambulation dans « Le Roman de Bruxelles ». Il y a quelques décennies que la passion de l'ancien correspondant du « Monde » et de quelques autres journaux pour cette ville nous intrigue. Il vient d'en faire un livre. C'était l'occasion ou jamais de faire la visite ensemble.

Saint-Michel et Gudule

Nous sommes partis de l'inévitable Grand-Place. Un vrai décor de théâtre avec ses façades ornementsées. Ici, le centre symbolique de la ville n'est pas une cathédrale. La cathédrale existe bien dans le haut de la ville. On y transféra même au Moyen Âge les restes d'une sainte Gudule que le petit peuple bruxellois affectionnait particulièrement. A ce premier affront s'ajouta le projet de la baptiser d'un nom plus « classique » : Saint-Michel. La révolte obligea l'église à transiger. Elle s'appelle « Saint-Michel et Gudule ». Les révoltes furent nombreuses pour préserver l'autonomie et l'art de vivre des Bruxellois et leurs héros ont leurs statues. Sur la place, le bâtiment le plus imposant, celui qui ressemble à une cathédrale par la hauteur de sa tour et l'ornementation de sa façade n'est ni une église ni un château. C'est l'hôtel de ville de cette cité-région qui se vit plutôt comme une cité-État (Bruxelles est la troisième région de la Belgique avec la Flandre et la Wallonie).

De là, nous obliquons vers les Marolles, « quartier populaire » ou plutôt fantôme de quartier populaire. Nous voulons bien croire que Mac Orlan et Carco ont écrit sur ses bistrots sordides et chaleureux à la fois mais « Jeannine » est fermé et à vendre et le restaurant gréco-azéri qu'il affectionnait José a disparu aussi. Le populaire, on le retrouve cité Reine-Astrid, un ensemble d'immeubles métal et brique à l'avant-garde du logement social... en 1914. Intéressant. Les cours-ruelles qui les séparent ont été nommées comme autant d'hommages au passé du quartier : rue des Brodeurs, rue des Tonneliers, des Chaisiers, des Charpentiers... Le populaire, on le retrouve surtout place du Jeu-de-Balle. Bruxelles est un paradis pour chineurs. Le week-end, on fréquentera le marché aux puces de la place des Grands-Sablons mais, toute la semaine, on farfouillera

place du Jeu-de-Balle. On y parle désormais autant arabe que français ou flamand. Moyennant quoi c'est toujours un vrai marché aux puces. Nous y marchons un moment une vieille maquette de bateau délabrée en souvenir de Tintin et de celle de la « Licorne », vaisseau de l'ancêtre du capitaine Haddock, qui le mettra sur les traces du trésor de Rackham le Rouge.

Architecture tordue

Au coin de la place, une brasserie porte un drôle de nom : Schieven Architek, autrement dit « Architecte tordu ». Les Marolles et Bruxelles tout entière sont des traumatismes de l'architecture. Imaginez Paris vivant son métro et ses boulevards haussmanniens comme autant de cicatrices et pleurant les quartiers anciens qui furent rasés lors de leur construction. A Bruxelles, les grands desseins ne furent pas assez convaincants et les coups de pioche furent maladroits. Du coup, l'histoire de la ville est jalonnée de catastrophes urbanistiques : le « vouètement », autrement dit la couverture de la rivière, la Senne ; la « jonction », autrement dit l'interconnexion entre les gares du Nord et du Midi (ici les multiples gares ne sont pas des terminus) et, enfin, au moment de l'Expo de 1958 l'adaptation de Bruxelles au tout-automobile.

De la place du Jeu-de-Balle, il suffit de lever les yeux pour distinguer plein Est, dominant le quartier sur sa hauteur la passionnante monstruosité qui fit de son constructeur Joseph Poelaert (1817-1879), le prototype du Schieven Architek. Nous sommes en 1866. La Belgique a été créée en 1831 seulement. On lui a trouvé une famille royale d'importation, les Saxe-Cobourg-Gotha. Pour asseoir son pouvoir symbolique sur la ville, elle ne compte pas sur son château. Il existe un Palais royal à Bruxelles qui n'est significativement pas un haut lieu touristique. Pas de relève de la garde spectaculaire. Non, pour marquer la naissance d'un État, on va construire un palais de justice dominant le peuple de ses colonnades monstrueuses et de sa coupole qui faillit être une pyramide. Ne vous contentez pas de pousser un soupir de loin. Montez !

On dit qu'Hitler adorait ce bâtiment. Par endroits, de la végétation commence à s'installer et on se surprend à rêver de la belle ruine qu'il ferait, envahi par des lianes. « Peu de lieux offrent un tel point de départ à l'imaginaire, un tel appel au romantisme », écrit Schuiten et Peeters dans leur préface à « Brüssel », leur BD fantastico-réaliste. Sous le péristyle, avant l'entrée, l'œil se perd entre les colonnes comme à Karnak. Si vous êtes là, en semaine surtout, entrez ! Une immense salle des pas perdus, un somptueux gâchis d'espace, de pierre et de marbre occupe tout le centre du bâtiment sous la coupole. C'est plus vaste que Saint-Pierre de Rome. Fantômes et réalités s'entrelacent autour de ce bâtiment. Alain Berenboom, écrivain et avocat, nous parle par exemple des entrailles du palais et de l'énorme



Bruxelles est un paradis pour chineurs. Toute la semaine, on peut farfouiller place du Jeu-de-Balle.

chaufferie au charbon, alimentée par de petits wagonnets...

Avec Alain Berenboom, nous irons visiter le cimetière d'Ixelles où il situe une partie de son dernier roman. Le jeu consiste à y retrouver la tombe du général Boulanger qui se suicida sur celle de sa maîtresse, Mme de Bonnemains, exercice difficile car les deux tombes ne font plus qu'une où sont seulement inscrits deux prénoms : Marguerite et Georges. La visite du cimetière est surtout un bon complément à la visite du Bruxelles Art nouveau.

Cette explosion architecturale et décorative dura très peu de temps (1893-1905). Bruxelles en fut le haut lieu. La ville a profité pendant la seconde moitié du XIX^e d'une très forte croissance économique et démographique alimentée, entre autres, par l'argent du Congo, qu'a acheté Léopold II. Les artistes ont des clients et les clients ont des moyens. Le cimetière est remarquable par la richesse de ses monuments et surtout de ses sculptures en bronze et en pierre. A l'époque, le pays est moins divisé par les fractures linguistiques que par les affrontements entre catholiques et laïcs et cette ligne de partage traverse la bourgeoisie elle-même (certaines tombes affectent des signes francs-maçons).

L'Art nouveau sera vécu comme une revendication de modernité de la bourgeoisie « évoluée » face au classicisme ennuyeux de la bourgeoisie catholique traditionnelle. Aller voir les maisons Art nouveau du quartier chic d'Ixelles est une double expérience. On détaille avec gourmandise chaque édifice, on apprécie le mariage entre les matériaux modernes apparents (le fer) et les matériaux traditionnels

(la pierre et la brique) et celui entre l'industrie et l'artisanat (on est dans le domaine du sur-mesure). On s'émerveille du travail de détail des architectes qui ont dessiné chaque poignée de porte et chaque ferronnerie. Mais aller sur place, c'est aussi constater à quel point ces maisons étaient l'exception. Elles tranchent sur des alignements de façades classiques et elles étaient faites pour ça. C'est ce contraste pour ne pas dire ce « désordre » Bruxellois qui amuse tant José.

Le tournant de l'Europe

L'autre grand tournant de l'histoire de Bruxelles se situe en 1958. L'Expo dont le souvenir est cher aux Bruxellois signe l'adhésion de la ville à une nouvelle modernité. L'Atomium, visible de loin en matérialise encore le souvenir avec l'éventrement de la ville par l'automobile et quelques immeubles de bureaux assez consternants ; 1958, c'est aussi, bien évidemment, l'arrivée de la toute jeune CEE (Communauté économique européenne) à Bruxelles. Dans son livre, José-Alain Fralon raconte comment Bruxelles est devenue capitale de l'Europe sans jamais l'être officiellement. Quelque 30.000 fonctionnaires et 77 immeubles plus tard – sans compter diplomates, lobbyistes et journalistes –, ça finit quand même par se voir. Mais l'Europe s'est glissée

dans Bruxelles sans aucune planification. Aucun de ses grands bâtiments n'est une grande merveille architecturale. Parfois, ils se raccrochent très mal à la ville. A deux pas de l'immeuble du Conseil des ministres, les piétons passent sous un pont routier qui peut servir de décor à une agression dans n'importe quel film noir. Mais souvent le mariage ne se passe pas si mal. José nous amène place de Luxembourg en face du « caprice des dieux », le siège du Parlement européen (l'ellipse de la façade explique une partie au moins du sobriquet). « Où sinon à Bruxelles peut-on voir cohabiter ainsi une "vraie" place, des bâtiments ultramodernes, presque gigantesques et quelques petites maisons ? » Pour le touriste, l'Europe ne se visite pas vraiment ou ce qui se fait en matière de visite n'est pas encore très convaincant. Le musée de l'Europe ? « J'ai déjà assisté à trois lancements », nous dit une de nos interlocutrices. « Il faut attendre qu'il s'impose », estime Jacques de Decker, ancien journaliste et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. Mais le même Jacques de Decker – fin connaisseur de la ville et de sa culture – estime que la présence de l'Europe et de ses milliers d'expatriés est en train de changer profondément Bruxelles. Au point que les Bruxellois les plus agacés par les querelles entre Fla-



En pratique

Renseignements :

www.bruxelles-tourisme.be. De sympathiques associations organisent des visites de la ville par thèmes (Art nouveau, urbanisme, etc.).

A Paris, office belge de tourisme Wallonie-Bruxelles, 274, boulevard Saint-Germain, 01.53.85.05.22.

– En Thalys, Bruxelles est à 1 heure 10 de Paris !

– Bruxelles est une ville pavée. Prévoir de bonnes chaussures de marche.

Hôtels

L'Amigo est stratégiquement situé à côté de la Grand-Place.

Confortable. Luxueux.

www.roccoforte-hotels.com.

00(32)2.547.47.47.

Le Métropole donne sur la place de Brouckère. Construit en 1895, il a conservé une superbe allure de vieux palace Belle Époque. Allez au moins y prendre un verre.

www.metropolehotel.be.

(32)2.217.23.00.

Le Dixseptième. C'est le petit hôtel de charme que recommande José-Alain Fralon, proche de la Grand-Place.

www.ledixseptieme.be.

(32)2.517.17.17.

Restaurants

Voir « Les Echos week-end » du 29 février 2008. Nous y ajouterons seulement un restaurant italien délicieusement familial où José et ses confrères ont leurs habitudes près de la Commission européenne, au 45, rue Archimède, la Rosticceria Fiorentina.

Un bar pour finir la soirée.

L'Archiduc, piano-bar dans son décor de 1937. 6-8, rue Dansaert.

A partir de 17 heures.

Flamands et Wallons rêvent d'une Bruxelles détachée de la Belgique qui serait seulement la capitale de l'Europe.

Alors comment la visiter cette Bruxelles européenne ? En tendant l'oreille, dans la rue ou à une terrasse de café à côté du Parlement européen. « Bruxelles est une des villes au monde où tu entends parler le plus de langues différentes », fait remarquer José, ravi. Il ne se lasse pas de cette musique.

JEAN-CLAUDE HAZERA

A lire, à voir

Publié aux Editions du Rocher, « Le Roman de Bruxelles » fait l'histoire de la ville et de son urbanisme, parle des artistes (Brel, Hergé, etc.) et nous fait rencontrer des personnages contemporains du cocktail bruxellois. Une manière très agréable d'apprendre mille et une choses.

Publié chez Casterman dans la série de « Cités obscures », le « Brüssel », de François Schuiten et Benoît Peeters, est une BD fantastique qui prend pour cadre le saccage urbanistique d'une ville dont la ressemblance avec Bruxelles n'est pas fortuite.

« Périls en ce royaume » est le dernier roman d'Alain Berenboom.

On suit le détective privé Michel Van Loo et sa bande dans la Bruxelles d'après-guerre agitée non par le climat linguistique mais par les différents politiques. Agréable flânerie policière.

Et encore...

Bande dessinée

Voir un Bruxelles « comics » dans « Les Echos week-end » du 13 juillet 2001. On peut visiter un Centre belge de la bande dessinée. www.cbbd.be. (32) 2.219.19.80 et on attend pour le printemps 2009 l'ouverture d'un musée Hergé à Louvain-la-Neuve.

Art nouveau

L'intérêt du musée Horta, c'est qu'on

visite l'intérieur de la maison et de l'atelier conçus pour lui-même par le plus célèbre des représentants de cette école. www.hortamuseum.be. (32) 2.543.04.90.

Peinture

Un must, les musées royaux des Beaux-Arts. Côté art ancien, des Bruegel père et fils et une salle de Rubens entre autres. Côté art moderne, des artistes belges de grand talent comme Emile Claus, Théo Van Rysselberghe, Fernand Khnopff, Léon Spilliaert et évidemment James Ensor, Delvaux et Magritte. Le grand événement de l'été 2009 sera l'ouverture d'un musée monographique sur Magritte.

"Réflexions New Yorkaises"

Un vrai livre d'images, tout en délectable sobriété
connaissancedesarts.com

Une exposition se déroulera à partir du
26 juin Galerie Photo Rive Gauche
17 rue Gay Lussac 75005 Paris
www.verdeau.com

Séance de dédicace du livre
vendredi 27 juin à partir de 17h

Commandez Réflexions New Yorkaises
sur www.edilivre.com/doc/7213
également disponible sur :

www.amazon.fr / www.fnac.com / www.chapitre.com

LES EDITIONS EDILIVRE
proposent 3 collections spécialisées
dans la publication des jeunes auteurs,
nouveaux talents littéraires,
artistiques et universitaires
56, rue de Londres - 75 008 Paris
tel : 01 44 90 91 10

